

Cher Philémon... (2) Philémon 4-7

lecture : 1 à 7

L'apôtre Paul écrit une lettre personnelle qui accompagnera Onésime, l'esclave fugitif, dans son retour auprès de son maître, Philémon, chrétien de la ville de Colosses et l'un des responsables de l'église dans cette ville. Les premières phrases rappellent l'attitude de Paul à l'égard des circonstances qu'il ne pouvaient pas changer : *prisonnier de Jésus-Christ*. Il se prépare ainsi à recommander à Philémon de changer ce qu'il est en son pouvoir de changer : son attitude à l'égard d'un esclave, devenu par la grâce de Dieu un frère. Paul a aussi signifié dans son introduction combien il est conscient que Philémon n'est pas seul : personne n'est une île. Si Philémon suit les recommandations de l'apôtre, il y aura des réactions et des répercussions autour de lui. Mais les liens les plus forts doivent être ceux qui unissent tous ceux que Jésus a rachetés par son sang.

Dans un deuxième temps, Paul s'applique à souligner tout le bien qu'il entend au sujet de Philémon. Ce n'est pas de la flatterie. L'apôtre n'a nullement l'intention de manipuler son ami. Mais la bonne réputation de Philémon laisse espérer à Paul une réponse positive à la demande qu'il va présenter en faveur d'Onésime.

Comment Paul prie

Lorsque nous prions pour nos frères et sœurs en Christ, à supposer que nous le fassions, par quoi commençons-nous ?

1.

Par le positif ou le négatif ? Par les problèmes ou par les sujets de remerciement ?

Nous pouvons être certains que l'apôtre intercédait déjà au sujet de l'accueil que Philémon réserverait à son esclave rebelle. Il devait demander au Seigneur de toucher le cœur de son ami et de l'incliner à faire grâce à Onésime. Mais ce n'est pas cet aspect des choses que Paul met en avant en premier lorsqu'il parle de ses prières pour Philémon. D'abord la reconnaissance, d'abord des actions de grâce. On intercède beaucoup mieux pour la personne pour laquelle on a déjà remercié le Seigneur, sincèrement, chaleureusement. Et on intercède sans doute autrement !

Il est intéressant aussi de noter que, ce que Paul dit à Philémon dans cette lettre, il l'a d'abord dit à Dieu dans ses prières pour Philémon. Ce serait un bon principe à adopter de ne dire à nos frères et sœurs que ce que nous avons déjà exposé au Seigneur en priant pour eux ! À méditer. Et je suis persuadé qu'il y a bien des choses que nous avons envie de dire à telle ou telle personne, mais que nous taisons parce que, dans la prière, l'Esprit nous aura persuadés que ce n'était ni utile ni édifiant !

Que pouvons-nous dire de positif, sans hypocrisie, les uns au sujet des autres ? Qu'est-ce qui peut susciter des actions de grâce ? Si nous prenons exemple sur Paul, c'est du côté du témoignage qu'il faut chercher. Il évoque ce dont il entend parler, ce qu'on constate généralement lorsqu'on parle de Philémon. Mais il faut regarder de plus près en quoi consiste ce témoignage qui suscite la reconnaissance. L'apôtre ne remercie pas le Seigneur pour le bon caractère de son ami, pour sa gentillesse ou sa politesse. Il y a deux choses qui retiennent particulièrement son attention : l'amour et quelque chose qu'on peut traduire par foi, fidélité, confiance. Puisque Philémon fait preuve de ces deux qualités ou attitudes *envers le Sei-*

2.

gneur Jésus et pour tous les saints, il faut sans doute préférer *confiance* ou *fidélité*. Ce que j'ai appelé le témoignage de Philémon et qui suscite des remerciements à Dieu, c'est tout ce qu'il est, fait et dit, mais qu'il n'aurait pas été, fait ou dit si la grâce du Seigneur ne l'avait pas touché. Autrement dit, notre témoignage, c'est la différence que Dieu fait dans notre vie.

Cette différence, elle touche notre relation avec le Seigneur : *quant à nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier*¹. Et elle touche nos relations avec tous les enfants de Dieu : *que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère*². Aimer son frère, c'est désirer, rechercher, promouvoir le bien de l'autre.

Philémon est aussi remarqué pour sa fidélité : fidélité à Dieu, par son engagement et sa foi persévérante, fidélité à ses frères et soeurs par sa confiance, son hospitalité, son service persévérant.

Puisse notre communion avec Dieu et notre marche avec le Seigneur faire que la différence que produit la grâce grandisse toujours, en particulier pour ce qui concerne l'amour et la fidélité.

Ce que Paul demande

Je ne vous cacherai pas que le verset 6 est particulièrement difficile à traduire. Ce n'est pas qu'on a du mal à comprendre les mots : pris individuellement, ils ne sont ni rares ni obscurs. Mais le sens de la phrase ! On la lit et relit (dans les versions Segond, Colombe, NBS) et, à la fin, on doit confesser qu'on n'y comprend pas grand-chose.

On peut légitimement supposer que la requête que Paul présente à Dieu pour Philémon a un rapport direct avec le sujet

¹ 1 Jean 4.19

² 1 Jean 4.21

de sa lettre. Et il me semble que les traducteurs de la Bible du Semeur ont trouvé ce rapport (merci à eux !) :

Je demande à Dieu que la solidarité qui nous unit à cause de ta foi se traduise en actes et qu'ainsi tout le bien que nous t'aurons amené à faire pour le Christ soit rendu manifeste. (Paul annonce ainsi qu'il va demander à Philémon de faire quelque chose qui se verra, qui sera remarqué.)

Dans le contexte du retour d'Onésime, l'apôtre demande à Dieu que la solidarité dans la foi prime les conventions sociales dans la pensée de Philémon. Qu'il reconnaisse la priorité du lien fraternel dans ses relations avec celui qui n'a été pour lui, jusque-là, qu'un esclave. Qu'il tire les conséquences pratiques du changement de statut d'Onésime qui est désormais, lui aussi, en Christ. Cette prière révèle aussi que Paul est tout à fait conscient de la difficulté de ce qu'il va demander à son ami. Il n'y aura de véritable réconciliation et de nouveau départ que si Dieu vient en aide à Philémon.

Des difficultés relationnelles, nous en connaissons tous. N'oublions pas que ce qui nous rapproche, entre chrétiens, c'est de nous rapprocher de Christ. Les vraies réconciliations, les vrais progrès relationnels sont toujours fruits de sa grâce.

Ce qui encourage Paul

Il est tellement plus facile de dire : « Ce qui m'embête chez toi, ce qui craint chez toi, c'est... » Mais là encore, Paul a une autre approche : « Voilà ce qui m'encourage chez toi ! » Il évoque même *beaucoup de joie et d'encouragement*. De la joie et de l'encouragement suscités par le service de Philémon, par la sollicitude motivée par l'amour fraternel dont il fait preuve dans l'église.

Pourquoi Paul partage-t-il avec Philémon ce qui l'encou-

rage ? Pour que Philémon soit encouragé à son tour ! Savons-nous encourager ainsi ceux qui veulent servir dans la communauté locale ? Il est tellement plus facile de « chercher la petite bête » !

Paul va effectivement demander à Philémon de faire un gros effort, d'aller plus loin dans la mise en pratique de l'amour fraternel. Mais *d'abord*, il l'encourage.

Encourager, ce n'est pas prétendre que tout est parfait, mais c'est reconnaître ce qui est bien. Ensuite, on peut parler de ce qui peut être amélioré !

Voici ce qui a frappé Paul : *par toi, mon frère, le cœur des saints a été tranquilisé, rafraîchi*. Nous avons effleuré la question de l'hospitalité entre chrétiens la dernière fois. Il faut y revenir dans le contexte de ce qui dans l'action de Philémon encourageait Paul. L'église de Colosses se réunissait chez Philémon. Elle n'avait pas de local de réunion ailleurs. Appia et Philémon ouvraient leur maison au peuple de Dieu. L'expression : *l'église qui est dans ta maison* suggère fortement que la communauté ne se réunissait pas uniquement le dimanche ! On pouvait s'arrêter chez Philémon lorsqu'on en avait l'occasion et l'on y croisait souvent d'autres chrétiens.

Il y a des personnes qui peuvent vous inviter chez elles, mais vous en sortez fatigué et perplexe, avec l'impression d'avoir été « passé à la moulinette » ! Mais en sortant de chez Philémon et Appia, on était tranquilisé et rafraîchi, le cœur plus léger. Leur secret ? Ils accueillaient les autres avec amour, comme Christ nous accueille.

Aujourd'hui, peu d'entre nous pourraient loger l'église entière dans leur salon ! Mais certains accueilleront des groupes de quartier où l'on aura plaisir à se retrouver dans la semaine pour être *rafraîchi* dans le partage et la prière. On aurait besoin de multiplier ces groupes pour faire vivre l'église.

Et serait-ce vraiment unimaginable – à notre époque indi-

vidualiste – qu'on ait plus de maisons « ouvertes » où l'on sait qu'on sera bien accueilli, où l'on pourra partager et prier, se décharger et repartir *tranquillisé* ?

Il est intéressant de remarquer que le verbe qui est traduit ici par *tranquilliser* ou *rafraîchir* est le même qui est rendu par *donner le repos* dans les paroles de Jésus : *Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos*³. On pourrait imaginer que le service de Philémon consistait essentiellement en un don pour encourager ses frères et sœurs à regarder à Jésus qui tranquillise et rafraîchit. Ils repartaient de chez lui allégés, déchargés, encouragés et revigorés par la promesse du Seigneur : *mon joug est bon, et ma charge légère*.

Sans doute ce qui nous empêche d'aider les autres à se décharger, c'est le fait que nous sommes tellement chargés nous-mêmes... Ne pourrions-nous pas apprendre, avec l'aide de Dieu, à nous décharger sur lui en nous encourageant mutuellement ?

Que le Seigneur nous aide à reconnaître ce qu'il a fait et ce qu'il fait de bien dans la vie de nos frères et sœurs – pour notre encouragement et le leur ! Ne perdons pas de vue que nous servons le Seigneur en servant les membres de son corps. Encourageons-nous mutuellement à venir et à revenir toujours vers celui qui a dit : *je vous donnerai le repos*.

Copyright © 2011, Robert Souza, certains droits réservés.

Contrat Creative Commons, « Paternité - Pas d'utilisation commerciale
- Pas de modification ».

³ Matthieu 11.28